

Maison Neuf  
Bâche

# ALBATROS

de Fabrice Melquiot

Avec Anne-Charlotte Chasset,  
Armelle Pauliat, Anne-Claire Ignace,  
Jordan Garcia et Juliette Giudicelli

Mise en scène Juliette Giudicelli

Musique et création sonore Jordan Garcia

Scénographie Juliette Giudicelli

Décors Zigor Hernandorena

# ALBATROS

JE VAIS TE RACONTER UNE HISTOIRE.  
UNE HISTOIRE SUPER BATH.

## L'AUTEUR

**Fabrice Melquiot** est né en 1972 à Modane en Savoie. Auteur d'une soixantaine de pièces de théâtre traduites et jouées partout dans le monde, il a aussi écrit des poèmes et des chansons, et met également en scène. Depuis 2001, ses œuvres théâtrales et poétiques sont publiées à L'Arche. En 2008, il reçoit le Prix du jeune théâtre Béatrix Dussane-André Roussin de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre dramatique. Il est lauréat du Prix de littérature dramatique jeunesse 2018 pour *Les Séparables*. Après avoir dirigé de 2012 à 2021 le Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre international de création et de ressources pour l'enfance et la jeunesse, il cofonde avec Camille Dubois et Jeanne Roualet « Cosmogama », atelier de création de formes artistiques pluridisciplinaires et studio de design graphique et visuel.



# LA PIÈCE

## CASPER ET TITE PIÈCE : DEUX ENFANTS LUMINEUX DANS UN MONDE EN NOIR

### Deux gamins des rues ?

En tous cas, deux enfants livrés à eux-mêmes, qui tuent le temps assis à l'un de ces carrefours hostiles, typiques de nos grandes villes.

Deux enfants pas gâtés, et même bien malmenés par des parents qui ont fichu leur tendresse au placard...

Et de tromper l'ennui en matant les voitures.  
Et d'oublier les coups en rêvant à l'avenir.

**Mais pas question de s'aimer :** les garçons, c'est trop pudique, et les filles, ça ne fait que pleurer ! Et pourquoi faire des enfants, si c'est pour cogner dessus ? Casper en est sûr, il le répète à Tite Pièce : « Si on s'aime, on pourra pas devenir quelqu'un. »



©Pauline Maillet

SI TU DEVAIS SAUVER LE MONDE,  
TU COMMENCERAI PAR QUI ?

ET SI SAUVER LE MONDE, C'ÉTAIT LA MEILLEURE  
FAÇON DE « DEVENIR QUELQU'UN » ?

Un jour, Casper reçoit la visite d'un drôle de personnage : le Génie de l'huile de coude. Avec lui, pas besoin de faire un vœu, il s'en occupe ! Le génie lui révèle qu'un déluge est sur le point de tout emporter et que c'est lui, le petit Casper, qui a été choisi pour accomplir une mission de haute volée : sauver sept personnes avec lesquelles il faudra refaire le monde.

Casper et Tite Pièce se prennent au jeu de l'Arche de Noé... mais butent très vite sur des questions qui les dépassent : qui faut-il sauver ? Et pourquoi ? C'est quoi un grand homme ? C'est quoi une grande vie ? Et si chacun méritait d'être sauvé ?

Sauver le monde, « c'est des responsabilités » !

Et puis au fond, ils n'ont qu'une barque,  
et puis au fond, ils n'ont que 10 et 12 ans,  
et puis au fond, tout cela n'est peut-être qu'un rêve ?

# NOTE D'INTENTION

## L'ALBATROS OU L'ANTIDOTE CONTRE LA NOIRCEUR

Écrite en 2007, la pièce se déroule dans un monde en deuil qui résonne fort avec le nôtre. Ce que les enfants observent à longueur de journée, des voitures noires et des hommes en noir, le tout sur fond de menace diluvienne, n'est en effet pas si éloigné de notre actualité la plus récente...

La mort est présente dès les premières répliques des enfants : « Comment ils font les morts quand ils n'ont plus que les os, pour se ronger les sangs? » Et tout au long de la pièce, elle tourne autour des personnages, jusqu'à apparaître là où on ne l'attendait vraiment pas...

Toutefois, cette dimension apocalyptique de la pièce est sans cesse contrebalancée par la force poétique et l'humour enfantin des dialogues de Fabrice Melquiot. Un optimisme joyeux et tenace s'en dégage : le monde est triste, la mort rôde, mais le bonheur existe et chacun peut trouver de quoi donner un sens à sa vie.

C'est toute la métaphore de l'albatros, qui donne son titre à la pièce : ce « voyageur ailé » cher à Baudelaire est comme blotti en chacun des personnages et ne demande qu'à déployer « ses ailes de géant ». Les adultes de la pièce, enfermés dans leur solitude et leur amertume, finissent tous par « devenir des albatros », grâce à l'amour.

Et puis, dans les contes comme dans les rêves, tout est possible : sauver le monde avec une barque, parler avec les morts dans son sommeil (on sait d'ailleurs que l'albatros est l'un de ces oiseaux qui

dorment en plein vol, rêveurs éveillés...). Enfin, tel un albatros qui ne se pose presque jamais à terre, Casper plane entre vie et mort, détenteur, sans le savoir, d'un certain pouvoir.

## UN PETIT HÉROS MI-ANGE MI-FANTÔME

Fabrice Melquiot distille de nombreux indices au fil du texte – le prénom de son petit héros, Casper, en est déjà un – mais c'est seulement à la fin que l'on comprend qu'il est bien question de fantômes dans cette pièce, comme souvent au théâtre.

La dernière scène repose en effet sur un coup de théâtre : le spectateur apprend, en même temps que Casper, que celui-ci est mort depuis le début.

**UN DÉLUGE !  
DU RÉCHAUFFÉ, LEUR TRUC !**



Et le voilà qui rassemble d'un seul coup tous les indices qu'il avait perçus sans toujours faire le lien. Le public comprend soudain pourquoi la première scène lui avait donné l'étrange sentiment que les enfants se parlaient sans vraiment se répondre. Casper voyait Tite Pièce mais la petite fille, elle, pleurait son ami disparu en continuant à parler « comme si elle était deux ».

L'émotion tragique se mêle alors au plaisir de cette lecture rétrospective et toute la pièce prend soudain une autre dimension.

**DANS LES LAMPES IL N'Y A PAS DE GÉNIE,  
IL N'Y A QU'UN INTÉRIEUR DE LAMPE !**



©Pauline Maillet

Loin des spectres vengeurs de Shakespeare ou des revenants de la tragédie antique réapparus pour hanter les vivants, Casper tient plus de l'ange salvateur. La pièce rappelle d'ailleurs le film *Les Ailes du désir*, de Wim Wenders, qui dépeint un monde en noir et blanc où des anges aux grandes ailes côtoient les vivants et veillent sur eux. On pense aussi à *La vie est belle* de Franck Capra où un ange apprenti descend du ciel pour empêcher le héros de se suicider et lui montrer tout ce qu'il a accompli de beau et de bon sur terre. Casper est lui aussi une sorte d'ange gardien, mais sans s'en douter le moins du monde, ce qui est d'autant plus bouleversant. Et puis c'est un enfant, un avatar du Petit Poucet qui doit protéger les siens, une réminiscence du Kid de Charlie Chaplin, ou encore un double du Petit Prince de Saint-Exupéry, qui doit s'occuper de sa planète. Il n'est pas sans rappeler enfin le gamin des rues le plus célèbre, Gavroche, qui lui aussi a des accointances avec la poésie et la magie, lorsqu'il saute entre les balles sur la barricade fatale, tel un « enfant feu follet ».

#### **LA FANTAISIE ET L'HUMOUR, PLUS FORTS QUE LA MORT**

La gaieté et la tendresse l'emportent dès les premiers échanges entre Casper et Tite Pièce. L'auteur sait restituer ce qui fait la fraîcheur des paroles d'enfants – un mélange de sérieux et d'approximation : « Il faut perpétrer l'espèce, abruti » ; « Vous, vous êtes vieux comme Matou Salem ». Il y a là une impertinence, une gouaille, une énergie qui déclenchent le rire et laissent souvent les adultes sans voix : « Et d'abord, comme génie, t'es bidon, t'es en soldes à la

supérette, t'es à dix balles aux puces. »  
Car sur leur chemin, outre le Génie de l'huile de coude, Tite Pièce et Casper rencontrent des adultes : l'Homme qui court et l'Homme qui n'a plus rien. Hauts en couleur, ces personnages sont bien différents des hommes en noir que les enfants voient défiler à longueur de journée – au point qu'on se demande parfois s'ils ne sont pas le fruit de leur imagination... Complètement largués, blessés par la vie, ils se métamorphosent au contact des enfants. Tout comme la mère de Tite Pièce, qui fait une brève apparition à la fin de la pièce : la Thénardier qui se laisserait toucher par l'amour... sous les yeux ébahis des enfants :  
« Ma mère qui rougit, du jamais vu ! »



©Pauline Maillet

## TA MÈRE, ELLE A RESSUSCITÉ LE PIGEON !

Le texte est ponctué de gimmicks évoquant l'univers de la bande dessinée ou du cartoon : à chaque contrariété, Tite Pièce se tape la tête contre les murs – ou contre ce qu'elle trouve. L'Homme qui court finit nombre de ses phrases par un « oh ! » mi-étonné, mi-essoufflé, tandis que l'Homme qui n'a plus rien semble constater à chaque phrase que, « ouais », il n'a vraiment plus rien. Ces onomatopées, qui identifient les personnages et donnent à chacun d'entre eux sa propre musique, contribuent aussi au comique du texte. Quant au Génie de l'huile de coude, il tient à la fois du dandy désabusé et du clown. En choisissant de confier à une même comédienne ces trois rôles, nous avons pris le parti d'accentuer le côté décalé de ces personnages, ce qui vient renforcer l'effet comique.

C'est cette capacité à déployer un imaginaire foisonnant de fantaisie et d'humanité sur fond de fin du monde qui nous a bouleversés et nous a donné envie de partager ce texte, avec le jeune public, bien sûr, mais aussi avec quiconque ayant conservé son imaginaire et son âme d'enfant... « parce que les bonnes histoires, c'est comme un ami ».

# ESPACE SCÉNIQUE ET UNIVERS VISUEL

TOUT ÇA CASPER,  
EST-CE QUE JE ME L'IMAGINE ?

## UN DÉCOR MODULABLE, VÉRITABLE TREMPIN DE JEU

L'histoire commence à un carrefour, et plus précisément aux « Trois escaliers », lieu de rendez-vous des deux enfants. Ces trois marches d'escalier sont représentées sur scène par trois modules noirs, de tailles et de formes différentes, qui peuvent s'agencer et s'encaster de plusieurs manières, permettant des variations de l'espace scénique. Les « Trois escaliers » deviennent ainsi, au fil du spectacle, la chambre de Tite Pièce, un pont au-dessus de la rivière, un bateau à voile, mais aussi tout ce que l'esprit aura loisir de projeter : ce choix d'un décor sobre, géométrique

et monochrome est aussi né de la volonté de laisser libre cours à l'imagination du spectateur.

Une grande poutre noire se dresse sur le module le plus haut, évoquant tantôt un lampadaire urbain, tantôt un mât de bateau, et qui vient casser la dynamique horizontale. Ce quatrième élément de décor trace comme une ligne vers le ciel, vers l'autre monde, celui du merveilleux et des génies sortis de nulle part, et peut-être même vers l'autre rive, celle des morts, qui ne sont jamais si loin de ceux qui les aiment.

Ce dispositif, entièrement conçu en bois et dont le module central s'ouvre comme un coffre à jouets, rappelle les jeux de construction des enfants. Des marches surdimensionnées – car à travers les yeux d'un enfant, tout est perçu plus grand – qui deviennent une structure de jeu grandeur nature : les actrices grimpent, descendent, sautent d'un module à l'autre, comme sur autant de petits îlots sur lesquels il fait bon aussi s'adosser, ou, pourquoi pas, s'endormir et partir au pays des rêves... Et parce qu'elles sont recouvertes d'une peinture ardoise, les parois des modules, tels des tableaux d'écolier, se prêtent également au dessin : armés de leurs craies, Tite Pièce et Casper contribuent eux-mêmes à l'évolution du décor de leur école buissonnière.

## LE CONTEUR, À LA FRONTIÈRE DES MONDES

Installé en bord de plateau, entre le public et la scène, un conteur participe à l'aventure Albatros. Nous avons pris le parti de créer ce personnage afin de faire partager au spectateur certaines didascalies porteuses d'un sel particulier, tout en poésie et cocasserie. Il s'agissait aussi de produire une mise à distance, souvent comique, de la part sombre de ce conte, créer un jeu complice et ludique entre narrateur et personnages.

Les didascalies forment également un prologue et un épilogue éminemment poétiques, et nous avons exploré différentes pistes pour les incarner scéniquement : le conteur serait-il seul à les dire? Fallait-il les chanter ? En chœur ou en solo ? A capella ou en musique ?

C'est là, en partie, que les talents de musicien de notre conteur entrent en jeu.

## UNE BANDE-SON LUDIQUE, CRÉÉE EN DIRECT

Le texte de Melquiot lance des défis de mise en scène aussi déconcertants que jubilatoires : comment faire exister sur scène une « pluie de grenouilles », un pigeon qui vole, un ballet d'automobiles ? Après réflexions, improvisations et explorations diverses, l'idée de les matérialiser a été écartée, au profit de la création d'une bande-son en direct. Celle-ci devient un partenaire de jeu à part entière pour les comédiennes, en perpétuelle interaction avec les propositions du musicien. C'est uniquement à travers le son des instruments et les

**JE VEUX ALADIN,  
APPELEZ-MOI ALADIN !**



# C'EST PAS LES FOUS QUI PARLENT TOUT SEULS, C'EST LES GENS QUI CHERCHENT QUELQU'UN À QUI PARLER.

réactions des comédiennes que le public pourra « voir l'invisible » et ainsi déployer les ailes de son imagination.

Cet univers musical mêle compositions originales à la guitare et à la clarinette et différents bruitages : bruits de voitures, d'oiseaux, d'orage, de grenouilles, c'est toute une palette de sons qui est créée en direct par le musicien, avec son corps (bouche, pieds, mains) et de nombreux instruments. Enfin, la technique du mickeymousing ajoute à cette création sonore de véritables dialogues comiques avec les comédiennes, la musique suivant les moindres gestes de certains personnages, comme dans un dessin animé.

Passant avec la plus grande dextérité de la guitare à la clarinette, de la parole contée aux bruitages en tout genre, notre conteur musicien occupe une place de choix dans le spectacle, en l'inscrivant résolument dans l'univers du conte et du jeu d'enfant, à la fois dedans et dehors, avec ce qu'il a de fabriqué, de « pour de faux » mais de très sérieux...



©Pauline Maillet

# LE COLLECTIF

**LES MOISSONNEUSES BATTEUSES** est un collectif théâtral né sous l'impulsion de Juliette Giudicelli, désireuse de créer des spectacles associant son village d'enfance, sa passion pour le théâtre et ses camarades, comédiens et comédiennes, rencontrés au fil de projets et formations. Une troupe s'est ainsi formée chaque été, séduite par l'idée de venir faire du théâtre dans un lieu où il n'existait pas.

Depuis 2015 en effet, pas une année passée sans qu'une création des Moissonneuses Batteuses n'ait investi le village vosgien de Châtillon-sur-Saône. L'un des défis de notre collectif est de nous approprier un lieu différent chaque année : une halle de hangar, une maison Renaissance en ruine, une maison XIXe et son jardin, une cave, un grenier... Notre plaisir prend toujours sa source dans la

rencontre entre un texte qui nous touche, un lieu insolite a priori non théâtral, et un public tout aussi hétérogène.

Nous jouons surtout des textes contemporains, sans nous y limiter. Et parce que nous sommes essentiellement des femmes au plateau, se sont imposés des textes portant des paroles féminines fortes, mettant en scène des femmes de tous âges, de toutes conditions, dignes et combattives, en quête de résilience et œuvrant pour arracher à la terre de quoi se tenir droites.

Ont ainsi vu le jour à Châtillon-sur-Saône : Appels en absence d'après Samuel Beckett, Jean Cocteau et Fabrice Melquiot (résidence de travail à Châtillon en 2015 et création à Paris en 2016), J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne d'après Jean-Luc Lagarce (2017), Insomnies d'après

Iphigénie de Jean-René Lemoine (2018), Les Vieilles de Gaël Octavia (2019), et La Mouette/Morceaux d'après La Mouette de Tchekhov (2020).

L'été 2021 fut quant à lui consacré à la mise en chantier d'une création d'un genre nouveau pour le collectif puisqu'il s'agit d'un spectacle jeune public : Albatros de Fabrice Melquiot, qui a pour ambition de voler au-delà de son village natal pour aller à la rencontre d'un public élargi. Il s'agit aussi d'implanter plus solidement notre collectif dans le département des Vosges et la région Grand Est.

Notre théâtre est éclectique, nourri des influences et formations de chacun (du clown au théâtre baroque, en passant par la danse et la musique). Il explore tous les registres et s'adresse à tous les publics.

# L'ÉQUIPE DU SPECTACLE



## JULIETTE GIUDICELLI

Elle se forme au jeu dès son plus jeune âge et consolide cet apprentissage au sein des écoles Charles Dullin et Jacques Lecoq, puis avec les cours d'Hélène Poitevin (Cie Petits Formats) et ceux d'Hervé-Claude Ilin (diplômé de l'ESAD). Titulaire d'une licence professionnelle d'Encadrement d'ateliers de pratique théâtrale, puis d'un master en Dramaturgie et Mise en scène (Paris 3), elle enseigne à mi-temps les lettres et le théâtre en lycée, tout en développant un travail de création artistique avec le collectif des Moissonneuses Batteuses, implanté dans les Vosges. Entre 2012 et 2021 elle partage avec le metteur en scène Pierre Vincent (Cie Issue de secours), la création de nombreux spectacles autour de textes contemporains, pour la plupart issus des écritures francophones d'Afrique et d'outre-mer, par exemple : *Migrants* de Sonia Ristic, *Iphigénie* de Jean René Lemoine, *Soeurs d'ange* d'Afi Gbegbi. En 2015 elle est l'assistante de François Rancillac sur le spectacle *L'Aquarium, d'hier à demain*, au Théâtre de l'Aquarium, et participe dans la foulée à des mises en scène de Jean-Louis Benoit et de Jacques Nichet, en tant que stagiaire ou assistante. Elle complète sa formation à la mise en scène avec l'académie Charles Dullin, tutorée par Jean-Louis Martinelli. En 2020, elle collabore avec Bernard Grosjean en tant que dramaturge associée pour la Cie Entrée de jeu. En 2021, elle mène un atelier du spectateur en Licence 2 à Paris 3, tout en développant son travail de mise en scène au sein du collectif des Moissonneuses Batteuses.

## ARMELLE PAULIAT

Elle se forme très jeune à la pratique théâtrale dans divers stages et ateliers. Titulaire de la licence professionnelle d'Encadrement d'ateliers de pratique théâtrale (Paris 3), elle enseigne les lettres et le théâtre au lycée Pierre d'Ailly de Compiègne où elle monte principalement des créations contemporaines. En tant que comédienne, elle travaille de manière régulière auprès d'Hélène Poitevin à l'école Charles Dullin puis avec la Cie Petits Formats, au sein de laquelle elle devient assistante à la mise en scène sur *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Avoir* de Julius Hay, *Lampedusa Beach* de Lina Prosa et *Habiter le temps* de Rasmus Lindberg. Depuis 2014, elle participe régulièrement à l'Université de la Mousson d'été, à Pont-à-Mousson, consacrée aux écritures dramatiques contemporaines. Depuis 2020, elle se forme au théâtre baroque avec Charles Di Meglio de la Cie Oghma qu'elle rejoint en tant que comédienne en 2021, dans la création de *Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau et dans *Amphitryon* de Molière en 2022. Elle participe depuis 2015 aux créations du collectif des Moissonneuses Batteuses.





## ANNE-CHARLOTTE CHASSET

Elle s'initie au théâtre classique et contemporain dès l'enfance pendant une dizaine d'années dans divers ateliers, puis intègre l'école Charles Dullin (2004-2008) où elle suit les cours de Christian Lucas et d'Hélène Poitevin. Elle poursuit sa formation auprès de cette dernière et joue dans plusieurs créations de la Cie Petits Formats. Également traductrice littéraire, elle travaille avec la Cie du Pont suspendu à la retraduction de *La Princesse blanche*, de Rainer Maria Rilke, et cotraduit en espagnol *Der Dritte Sektor* de Dea Loher pour la Cie Nina Tchylevska, dans le cadre d'une tournée mexicaine à laquelle elle prend part en tant que surtitreuse (octobre-décembre 2012). En 2018, elle écrit et met en scène une forme déambulatoire (*1968-2018 : 50 ans après, retour sur les lieux de naissance du MLF*) en partenariat avec les éditions Des femmes et l'association H/F Île-de-France, dans le cadre des journées du Matrimoine à

Paris. Depuis 2019, elle se forme au clown, avec la Cie des Globe-Trottoirs et la Royal Clown Company.

Elle participe depuis 2015 aux créations du collectif des Moissonneuses Batteuses.

## ANNE-CLAIRE IGNACE

Après quelques années passées au sein de compagnies amateurs, où elle travaille surtout le répertoire classique, elle commence à se former au jeu d'acteur. Elle fait plusieurs stages à l'école Jacques Lecoq, notamment de jeu masqué, puis commence le clown au sein de la Royal Clown Company d'Hervé Langlois. Elle fréquente également l'École du jeu de Delphine Eliet, où elle se forme à la technique de confirmation intuitive et corporelle (TCIC) au cours de nombreux stages et ateliers. En 2017, elle rejoint la compagnie Petits formats d'Hélène Poitevin et joue dans ses mises en scène de *Habiter le temps*, de Rasmus Lindberg, *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver, *Plus grand que moi*, de Nathalie Fillion et *Dans la République du bonheur* de Martin Crimp. En 2019, elle coécrit et interprète un numéro de clown dans le spectacle *Montjoie ! Saint-Denis* de la compagnie franco-brésilienne Hoc Momento, qui est joué à l'Espace imaginaire de Saint-Denis puis, pour une représentation, à l'Académie Fratellini. Elle participe depuis 2019 aux créations du collectif des Moissonneuses Batteuses.



## JORDAN GARCIA

C'est à l'âge de 16 ans que Jordan Garcia commence la guitare. D'abord autodidacte, il devient peu à peu professionnel en faisant ses premières armes sur la scène musicale lyonnaise. Polyinstrumentiste, il joue aussi de la clarinette et du piano. Il poursuit sa formation avec un master de Musique et musicologie à L'université Lyon 2 et en sillonnant les couloirs du Conservatoire de Lyon où il travaille l'harmonie musicale. Il obtient par la suite son Capes de musique qui lui permet de s'investir auprès des jeunes publics avec une pédagogie musicale axée sur le corps et l'épanouissement de l'élève. En parallèle, il travaille pendant dix ans en tant que danseur claquettiste auprès de Sylvie Kay avec qui il forme le duo Sly and Jo, duo avec lequel il participe notamment au spectacle *Duké* à l'auditorium de Lyon en 2016.

# FICHE TECHNIQUE

## Dimensions minimum du plateau :

5m d'ouverture, 4m de profondeur

**Hauteur sous grill :** 3m minimum

**Sons et lumières :** adaptation selon l'équipement technique de la salle

**Matériel nécessaire :** 2 prises directes, 2 rallonges

# CRÉATION

## À Villepinte, à la Ferme Godier (93420)

Mardi 19 avril à 14h

## À Paris, au studio Le Regard du Cygne (75019)

Jeudi 21 avril 2022 à 20h

Vendredi 22 avril 2022 à 20h

Samedi 23 avril 2022 à 16h



Moissonneuses  
Batteuses

# TOURNÉE DU 11 AU 16 AOUT

## Dans le Grand Est

Châtillon-sur-Saône (Vosges) : Dimanche 14 août 2022

Projet en cours dans les communes de Monthureux-sur-Saône (Vosges), Courcelles-sur-Aujon (Haute-Marne), Bains-les-Bains (Vosges), Vioménil (Vosges).

# SOUTIENS

## La Cie Issue de secours (93420) :

accueille Les Moissonneuses Batteuses en résidence en janvier 2022 pour finaliser la création du spectacle *Albatros*.

## La Cie Petits Formats (75010) :

met à disposition sa salle de travail et prépare une collaboration artistique avec Les Moissonneuses Batteuses pour l'année 2022-2023.

## L'auberge de Châtillon-sur-Saône (88410) :

accueille le spectacle *Albatros* en août 2022 dans le cadre d'une journée festive ouverte à tous.

## L'association de La Maison du Sacristain (88410) :

soutient depuis plusieurs années Les Moissonneuses Batteuses en mettant à disposition divers lieux dans le village de Châtillon-sur-Saône.

## CONTACT

Juliette Giudicelli • 06 63 36 04 67

lesmoissonneusesbatteuses@gmail.com

Site Internet (en cours)